

Juste pour sa belle famille

TRESCLÉOUX. Andrée et Edmée Vercueil ont reçu hier la médaille de "Juste parmi les Nations". Dans les années 40, leur famille a sauvé deux fillettes juives d'une mort certaine

Ses beaux yeux mêlant le bleu et le vert ont encore la fraîcheur de ses vingt ans. La fraîcheur du jour où elle a rencontré son Louis, fier paysan du Buëch qui n'a jamais abandonné la terre de ses parents à Trescléoux. Son Louis qui a été un héros en famille et qui l'a quittée en 1976, sans vraiment le savoir.

Hier après-midi, Andrée Vercueil a rendu le plus bel hommage qui puisse être à Louis, mais aussi à toute sa belle famille. Pour eux, elle est allée, en compagnie d'Edmée la sœur de Louis, recevoir une médaille et un diplôme de "Juste parmi les Nations". Un titre auquel seules quelques poignées d'humains sur la Terre ont pu prétendre. Ce sont l'État d'Israël et le comité Yad Vashem qui le délivrent aux personnes qui ont, dans les années 40, sauvé des Juifs de la solution finale engagée par le régime hitlérien.

Cette période, Andrée ne l'a pas vécue avec les Vercueil. Elle habitait encore chez ses parents à Lagrand. Mais cette histoire hantait tant les récits de sa belle-famille, qu'elle en parle comme si elle y avait été.

C'était en 1942, alors que la guerre fait rage, Edmond et Élixa Vercueil regardent leurs enfants devenir des hommes et des femmes. Edmée a 27 ans, Hélène a 24 ans et le beau Louis qui rêve de courir le Maquis

affiche ses 22 printemps.

"C'était leur nature d'avoir bon cœur et d'être généreux", raconte Andrée qui, à l'époque, n'est pas encore tombée dans les bras du benjamin de la famille. C'est une connaissance d'Élixa qui demandera aux Vercueil d'accueillir deux fillettes qui ont été placées dans un orphelinat digne par une association lyonnaise.

Le couple n'est pas dupe, il a bien compris que les enfants sont juives

"Ils avaient conscience des risques qu'ils couraient tous. Pour eux, c'était normal..."

et risquent d'être déportées. "Ils avaient conscience des risques qu'ils couraient tous", détaille Andrée.

"Pour eux, c'était normal..."

Les petites s'installent donc dans la ferme des Vercueil à Trescléoux. La plus jeune restera seulement quelques mois. La plus âgée y passera deux années. Deux années durant lesquelles la petite Belge de Charleroi Leah Waysfelner devient Léoncie Varner, une jeune parente qui a quitté la ville pour se refaire une santé sous le bon air du Buëch. "Les voisins savaient qui elle était,

mais elle ne montait jamais au village. On ne sait jamais..." Jusqu'en 1944, Leah-Léoncie sera un membre à part entière de la famille Vercueil.

À la Libération, elle rejoindra son père en Belgique. Son père seulement. Sa mère ne reviendra jamais des camps de la mort.

En 1957 et en 1959, les Vercueil recevront deux courriers du père de Leah. Deux dernières lettres. "On en parlait souvent. On se demandait tous ce qu'avait pu devenir Leah et on trouvait étrange qu'elle n'ait jamais essayé de nous retrouver", poursuit Andrée.

Leah finira pas retrouver les Vercueil (lire ci-dessous) et par faire les démarches pour que leur histoire appartienne à l'Histoire. Seul regret, Leah, souffrante, n'a pas pu quitter la Floride où elle vit aujourd'hui.

Edmond, Élixa et Louis, rattrapés par la vie étaient absents également. Trop fatiguée pour venir depuis Sens, Hélène n'a pas fait le déplacement non plus.

Malgré tout, c'est le cœur empli d'émotion, qu'Andrée et Edmée ont rencontré le consul général d'Israël et le président du comité français Yad Vashem à la mairie de Trescléoux. En mémoire de tous ceux qu'elles aiment, elles sont devenues "Juste parmi les Nations".

Emily IMBERT ■



Andrée Vercueil reçoit régulièrement des photos de Leah et de sa famille.

Des retrouvailles inespérées

C'est un de ces hasards qui rendent la vie si belle, qui a réuni à nouveau les Vercueil et Leah. En 2000, Leah -devenue Leah Starkman- assiste à un mariage en Floride où elle vit désormais. Elle rencontre un homme auquel elle raconte son histoire. Inimaginable, le convive a de la famille dans le Buëch ! Il se propose alors de rechercher les Vercueil. En vacances dans la vallée, il en parle aux voisins d'Andrée. La bonne nouvelle arrive vite aux oreilles d'Andrée

et Edmée. Leah a été retrouvée. Les liens sont renoués.

Dès lors, Leah se démène pour que la générosité et le courage des Vercueil soient reconnus de tous.

Depuis ces retrouvailles, Andrée et Leah s'écrivent et se téléphonent régulièrement. Les photos de la famille Starkman peuplent les tiroirs d'Andrée. Leah n'a jamais quitté la famille Vercueil. Elle ne la quittera jamais plus.

E.I. ■



Perpétuer le souvenir est un moyen de lutter contre le négationnisme, toujours latent.

Le devoir de mémoire

C'était la dernière mission de Tamar Samash, consul général d'Israël à Marseille. Avant de rejoindre Jérusalem, cette diplomate a présidé une cérémonie "extraordinaire" et hautement symbolique pour les survivants de la Shoah. Devant un parterre d'élus locaux (dont le sénateur Marcel Lesbros, la députée Henriette Martinez, le vice-président de la région Christian Graglia et le conseiller général Georges Mas), Andrée et Edmée Vercueil ont reçu la remise de la médaille de Justes parmi les Nations.

C'est à la fois un témoignage de gratitude et un devoir de mémoire. Dans son discours, Tamar Samash a

opté pour un ton résolu politique. Pour le consul, l'Holocauste ne serait pas arrivé si, à cette époque, l'État d'Israël avait existé. Robert Mizrahi, président pour le sud de la France du mémorial Yad Vashem, a expliqué pourquoi la perpétuation du souvenir est capitale.

C'est un moyen de lutter contre le négationnisme, toujours latent. Edmée et Andrée Vercueil n'ont pas caché leur émotion. Edmée a regretté l'absence de "la petite Leah" qui vit désormais aux États-Unis. Puis Andrée a insisté sur l'importance de ce geste "pour les générations à venir".

■